

L'islamophobie au Québec

Georges Leroux

Numéro 763, mars 2013

Le racisme à découvert

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/68521ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Centre justice et foi

ISSN

0034-3781 (imprimé)

1929-3097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Leroux, G. (2013). L'islamophobie au Québec. *Relations*, (763), 24–26.

L'islamophobie au Québec

Le Québec n'est pas épargné par l'islamophobie qui touche plusieurs pays occidentaux, bien que cette nouvelle forme de racisme ait ici certaines particularités.

GEORGES LEROUX

L'auteur est professeur émérite au Département de philosophie de l'Université du Québec à Montréal

Les rapports annuels de l'Observatoire international sur le racisme et la discrimination – qui recense tous les aspects de la vie collective où des actes qualifiés de racistes ou jugés discriminatoires sont susceptibles de se produire – témoignent de la croissance importante de l'islamophobie comme phénomène rampant au Québec.

Qu'il s'agisse de la discrimination dans l'emploi de personnes associées de près ou de loin à une identité arabo-musulmane, qu'il s'agisse de l'intolérance face à la manifestation dans l'espace public de signes religieux distinctifs – et particulièrement du voile islamique pour les femmes et les jeunes filles –, un regard attentif sur la situation montre que l'islamophobie revêt aujourd'hui plusieurs formes. Comme le souligne Micheline Labelle dans son étude sur le discours raciste, malgré la proclamation de

textes officiels et la promotion de vastes campagnes anti-racistes, «les politiques antiracistes ont tendance à être réactives plutôt que proactives¹». Dans un contexte où l'immigration a favorisé la venue au Québec et au Canada de populations provenant de l'aire arabo-musulmane, nous observons l'émergence d'un nouveau visage du racisme marqué par un préjugé systématique à l'endroit des musulmans : déjà bien décrit en Europe et aux États-Unis, dans la foulée des événements du 11 septembre 2001, ce racisme présente au Québec un caractère particulier.

Distincte en effet du racisme postcolonial qui affecte des pays comme la France ou les Pays-Bas, l'islamophobie revêt plutôt ici la forme d'une hostilité à l'égard des comportements religieux. La menace de l'islamisme politique est associée sans nuance, dans un amalgame dangereux, à tous les traits d'une culture où l'islam comme religion occupe encore une place importante et déterminerait tous les aspects de la vie sociale, notamment la structure familiale. L'islam, doublé d'une représentation de l'arabe

La confusion récurrente entre l'islam culturel et l'islamisme politique a pour conséquence principale d'ériger l'islam en ennemi de la liberté et en adversaire des valeurs occidentales.

alors titanesque. Il n'est pas évident d'enlever le mercure du lac. Ce qui se dit autour d'un repas, lorsqu'on est une personne de minorité opprimée parlant à son semblable, échappe souvent à la compréhension de ceux qui n'ont pas à composer avec certaines réalités. Lutter contre le racisme, c'est d'abord faire connaître cela.

Par exemple, dans le cadre du mouvement étudiant québécois contre la hausse des frais de scolarité, largement composé de Blancs, les ÉtudiantEs raciséEs de Montréal (ERdM) ont estimé important de se solidariser et d'exposer les réalités vécues par les plus marginalisés du système scolaire : les immigrants, les personnes autochtones et racisées, les personnes LGBTQ, les handicapés, etc. Avec des slogans, des participations aux manifestations, des textes, des motions proposées lors d'assemblées étudiantes, ils ont dénoncé la hausse des frais de scolarité comme étant non seulement classiste et sexiste, mais aussi raciste. Les statistiques démontrent, en effet, que les personnes racisées, surtout les femmes, gagnent systématiquement moins que leurs homologues non racisées. De ce fait, une hausse des frais de scolarité les affecterait encore plus que les autres étudiants.

Ne se limitant pas aux enjeux étudiants, le ERdM, cette fois en appui au mouvement *Idle No More*, a émis un com-

muniqué, le 12 janvier 2013, exposant la logique permettant le génocide culturel des peuples autochtones et la spoliation de leurs territoires et de leurs ressources. Le groupe fait aussi connaître par d'autres initiatives les racines de l'exploitation subie encore aujourd'hui au Canada par les travailleurs étrangers, particulièrement les migrants temporaires.

Un autre étudiant, Antony Morgan, nous a poussés récemment à réfléchir sur les enjeux de l'interculturalité. Ce Canadien d'origine jamaïcaine, diplômé en droit de l'Université McGill, a filmé et fait connaître les gestes d'une trentaine d'étudiants blancs des HEC lors d'une initiation, le 14 septembre 2011. Soi-disant pour rendre hommage au sprinter jamaïquin Usain Bolt, ils se sont peints le corps en noir, style «*blackface*», en scandant des slogans incitant à la consommation de cannabis tout en imitant l'accent jamaïcain. Usain Bolt, mis au courant de l'affaire par la couverture médiatique qu'elle a suscitée, a exprimé son indignation dans une missive envoyée à l'attention de l'école, qui a dû prendre ses responsabilités pour éviter que ce genre de scène ne se reproduise.

Tournons-nous maintenant vers les nombreux chauffeurs de taxi qui ont manifesté à coups de klaxons et en bloquant la circulation autour du Palais de justice de

comme personne irrationnelle, est ainsi décrié comme porteur d'une culture archaïque, mêlant la soumission des femmes à la violence autoritaire des hommes. Il devient alors rapidement le foyer d'une représentation raciste de l'Autre. Nous connaissons tous le visage de cet islam médiatique, un stéréotype puissant, souvent nourri par une critique interne bien intentionnée. Pensons aussi aux interventions du maire de Saguenay, Jean Tremblay, imprégnées d'une représentation archaïsante et méprisante des musulmans. Mais pensons surtout à la diffusion en boucle, dans les grands médias, des mêmes images – cette femme voilée d'un *niqab*, cette rangée d'hommes prosternés – associées automatiquement au péril d'une islamisation des institutions démocratiques. Les «soldats d'Allah» sont-ils vraiment engagés dans une reconquête de l'Occident, comme le soutient Djemila Benhabib (*Les soldats d'Allah à la conquête de l'Occident*, Montréal, VLB, 2011)? Aux yeux de plusieurs, nos sociétés ne seraient pas assez fermes face aux revendications communautaires des minorités, et les intellectuels tolérants et «multiculturalistes» seraient naïfs et candides. Est-ce bien le cas? L'islamophobie n'est-elle pas plus importante que la soi-disant islamophilie accommodante?

Au cœur du réflexe islamophobe, nous trouvons un enjeu central : la liberté et les droits de la personne, en particulier la liberté religieuse. La confusion récurrente entre l'islam culturel et l'islamisme politique a pour conséquence

Montréal, en solidarité avec leur collègue Guercy Edmond. Dans la nuit du 29 avril 2012, celui-ci, dans un moment de panique, a roulé sur une personne qui lui avait tenu des propos racistes et l'agressait en donnant des coups de poings et de pieds sur son véhicule. Il a été arrêté sans considération par la police, avec des accusations d'agression armée, de voies de fait graves, de délit de fuite et de conduite dangereuse alors qu'il aurait dû avoir droit à de l'aide.

Toutes sortes de réalités de ce genre agitent ainsi notre quotidien. Heureusement, des groupes de citoyens et des organismes comme Au bas de l'échelle, le CATHI (Comité d'action contre la traite humaine interne et internationale), Solidarité sans frontière et Personne n'est illégal, militent contre la discrimination et le racisme. Je salue aussi au passage le travail de ces parents qui prennent du temps avec leurs enfants non seulement pour leur rappeler la responsabilité de leurs privilèges, si tel est le cas, mais aussi pour leur insuffler le courage nécessaire pour dépasser ce que «la norme» attend d'eux et combattre le racisme ordinaire. La lutte contre le racisme se passe aussi là, à la maison.



Kamel. Montréalais d'origine algérienne, 2008. Photo : Olivier Hanigan

principale d'ériger l'islam en ennemi de la liberté et en adversaire des valeurs occidentales. Un livre aussi influent que celui de Samuel Huntington (*Le choc des civilisations*, Paris, Odile Jacob, 1997) repose tout entier sur la construction de cette hostilité comme forme irréductible du rapport entre l'Occident et l'islam. Qu'ils le souhaitent ou non, tous ceux qui s'engagent dans cette voie contribuent à nourrir les stéréotypes et à paver la voie au racisme. Dans les nombreux rapports qu'il a préparés pour les Nations unies, le rapporteur spécial sur les formes contemporaines de racisme, Doudou Diène, est d'ailleurs revenu sur cette logique de suspicion généralisée à l'égard des musulmans. Nous ne pouvons que constater, dans la foulée des recherches menées ici, que cette logique est à l'œuvre au Québec et qu'elle teinte toutes les représentations d'un racisme alimenté par l'obsession sécuritaire. C'est ainsi que l'on voit, par exemple, des personnes issues de ces communautés racisées franciser leur patronyme pour éviter la discrimination. Ce réflexe peut se comprendre quand on connaît la discrimination quasi systématique dans l'emploi dont sont victimes les personnes ayant un patronyme identifié à l'islam (voir encadré p. 20).

DES CLÉS D'ANALYSE

Le Québec fait donc face à une forme nouvelle de discrimination. À la lumière des analyses de Vincent Geisser (*La nouvelle islamophobie*, Paris, La Découverte, 2003) ou de Tahir Abbas², on peut tenter de dresser le portrait actuel de l'islamophobie. Le rapport sur l'islamophobie publié en

1. M. Labelle, *Racisme et antiracisme au Québec. Discours et déclinaisons*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 2011, p. 29.

2. Dans J. L. Esposito et I. Kalin (dir.), *Islamophobia. The Challenge of Pluralism in the 21st Century*, Oxford, OUP, 2011.

2007 par le Runnymede Trust, un *think tank* britannique spécialisé dans les questions multi-ethniques, nous servira ici de guide. Ce rapport propose une grille descriptive qui permet d'identifier et de comprendre les ressorts profonds de l'islamophobie, qu'il définit en sept traits.

Tout d'abord, il s'agirait d'une attitude selon laquelle les cultures musulmanes sont perçues comme un tout monolithique, sans considérer les différences qui les distinguent. Cette vision réductrice a des effets très perniciose sur le

trait s'exprime par un mépris non déguisé pour l'islam religieux: selon cette perspective, les adhérents de l'islam instrumentaliserait leur foi pour obtenir des gains politiques. En cinquième lieu, on observe un rejet sans nuance de toute critique de la culture occidentale formulée à partir de la culture musulmane; on pense ici en particulier à la critique de l'idolâtrie de l'argent et de l'exploitation sexuelle de l'image de la femme. Le sixième trait, le plus documenté, concerne l'hostilité à l'immigration musulmane, justifiée par un argumentaire voulant que l'islam soit une culture «inintégréable». Enfin, septième et dernier point, l'islamophobie se présente comme une attitude naturelle et non problématique.

Cette analyse vaut-elle pour le Québec? L'islamophobie est-elle une menace réelle ou imaginaire? Si on l'associe d'abord à la construction d'un stéréotype identitaire, on peut noter plusieurs aspects inquiétants, mais rien ne permet de faire des musulmans les nouveaux boucs émissaires d'une société en transformation. Plusieurs éléments nouveaux sont en jeu, comme la question des signes religieux dans un éventuel projet de charte de la laïcité et la discrimination dans l'emploi, et il est urgent de les examiner de près si on veut éviter des dérives observées ailleurs. ●

L'islamophobie est-elle une menace réelle ou imaginaire? Si on l'associe d'abord à la construction d'un stéréotype identitaire, on peut noter plusieurs aspects inquiétants, mais rien ne permet de croire que les musulmans seraient les nouveaux boucs émissaires d'une société en transformation.

plan social. On peut ensuite parler d'une attitude qui considère les cultures islamiques comme étant foncièrement inconciliables avec les autres, et en particulier avec la modernité occidentale; cet aspect est tributaire des hypothèses de Huntington. Le troisième trait concerne la perception de l'islam comme une menace omniprésente, reliée à une forme d'invasion de la société. Le quatrième

POUR PROLONGER LA RÉFLEXION

LIVRES

- BALIBAR, Étienne (dir.), *Le racisme après les races*, Paris, Presses universitaires de France, 2005.
- BLONDIN, Daniel, *Les deux espèces humaines. Autopsie du racisme ordinaire*, Montréal, La Pleine Lune, coll. La parole et le geste, 1994.
- BOURGEAULT, Guy, RENAUD, Jean et PIETRANTONIO, Linda (dir.), *Les relations ethniques en question. Ce qui a changé depuis le 11 septembre 2001*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 2002.
- LABELLE, Micheline, *Racisme et antiracisme. Discours et déclinaisons*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 2011.
- PARIZEAU, Marie-Hélène et KASH, Soheil, *Néoracisme et dérives génétiques*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2006.
- RENAUD, Jean, GERMAIN, Annick et LELOUP, Xavier, *Racisme et discrimination. Permanence et résurgence d'un phénomène inavouable*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2004.

SANCHEZ-MAZAS, Margarita, *Racisme et xénophobie*, Paris, Presses Universitaires de France, 2004.

WIEVIORKA, Michel, *L'espace du racisme*, Paris, Seuil, 1991.

REVUES

- ANTONIUS, Rachad, «L'islam au Québec: Les complexités d'un processus de racisation», *Cahiers de recherche sociologique*, n° 46, septembre 2008.
- Bulletin *Vivre ensemble*
- EID, Paul, «Les inégalités "ethnoraciales" dans l'accès à l'emploi à Montréal: le poids de la discrimination», *Recherches sociographiques*, vol. 53, n° 2, mai-août 2012.
- LABELLE, Micheline et ICART, Jean-Claude, «Une lecture du débat en cours sur l'accommodement raisonnable et le racisme au Québec», *Globe. Revue internationale d'études québécoises*, vol. 10, n° 1, automne 2007.
- Relations*, C. McAll et L. Bernard, «Les policiers et les jeunes minorités racisées», n° 735, septembre 2009; F. Buingo, «L'intégration ne passe pas par l'érection de nouveaux ghettos», n° 735, septembre 2009; M. Marable, «Confronter le racisme néolibéral», n° 709,

juin 2006; N. Crépeau, «La loi du mépris», n° 698, février 2005; dossiers «Autochtones, de l'exil à l'existence politique», n° 697, décembre 2004 et «Ensemble contre le racisme», n° 672, novembre 2001.

FILMS

- La couleur du temps* de Ronald Boisrond et Danic Champoux, 2008.
- La tête de l'emploi*, recueil de courts métrages contre le racisme au travail produit par l'ONF
- Le peuple invisible* de Richard Desjardins et Robert Monderie, 2007.

SITES WEB

- <cetum.umontreal.ca>: Centre d'études ethniques des universités montréalaises
- <criec.uqam.ca>: Chaire de recherche en immigration, ethnicité et citoyenneté de l'UQAM
- <cjf.qc.ca/fr/ve>: Secteur Vivre ensemble du CJF
- <sacr2013.jimdo.com>: Semaine d'actions contre le racisme
- <solidaritesansfrontieres.org>
- <trci.qc.ca>: Table de concertation des organismes au service des personnes réfugiées et immigrantes